

Argumentaire congrès SoFHIA

La forêt dans les mondes ibériques et ibéro-américains

Étendue « sauvage » à l'instar des déserts et des zones montagneuses (qui lui sont parfois quasiment synonymes comme dans le terme espagnol *monte(s)*), la forêt participe de l'ère du fait de sa situation hors de l'œkoumène. Elle est aussi espace (de) « solitaire(s) » car, du fait de son anthropisation diffuse, elle est considérée comme inhabitée et juste peuplée d'arbres (la *RAE* définit ainsi la *selva* : « *1. Terreno extenso, inculto y muy poblado de árboles* ») ou d'êtres sauvages et/ou ensauvagés, aux pulsions souvent primaires.

Sorte de négatif du couple de référence ville-campagne, la forêt pose dès lors, comme tiers espace, la question de la limite, de la lisière et par là même des frontières géographiques, anthropologiques, génériques ou linguistiques. Enjeu majeur des productions littéraires et artistiques nées et/ou héritées de l'entreprise de conquête du Nouveau Monde, la nature américaine est traversée par des imaginaires qui ont modelé les représentations de la forêt. Il en va de même dans la Péninsule ibérique : fantasmée depuis les romans de chevalerie ou *La selva sin amor* de Lope de Vega, peuplée de créatures mythiques (comme le *Basajaun* basque, auquel D. Redondo prête vie dans la trilogie du Baztán, adaptée à l'écran par F. González Molina) ou d'opposants politiques y trouvant refuge (*Maquis* d'A. Cervera, *Los girasoles ciegos* d'A. Méndez et sa transposition cinématographique par J.L. Cuerda), la forêt peut tout aussi bien devenir *locus amoenus* et s'afficher en espace de résistance et d'introspection, que *locus eremus*. À la lisière de la « barbarie », elle se fait alors lieu d'errance, voire de dévoration, comme dans le roman graphique *El otro mar* d'A. Zapico, ou de crime (*As bestas* de R. Sorogoyen, *La noche de los girasoles* de J. Sánchez-Cabezudo). Oscillant sans cesse entre ces deux pôles, elle donne lieu, dans les *novelas de la selva*, à des œuvres où coexistent effroi et fascination face à une nature non domestiquée (*Macunaíma* de M. de Andrade ; *La Vorágine* de J.E. Rivera).

Forêt américaine par excellence, l'Amazonie s'est pliée au désir d'utopie de l'Europe, qui fit en son temps des profondeurs de la *selva* le rempart d'un inatteignable El Dorado, ce dont témoignent autant les chroniques d'un Pedrarias de Alместo que les réécritures subversives de l'histoire coloniale issues du Nouveau Roman Historique (*Daimón* d'A. Posse). Constamment re-sémantisée, la forêt tropicale apparaît dans les productions littéraires et artistiques contemporaines tantôt comme un obstacle à l'extension du progrès et un territoire à soumettre (*La cautiva* d'E. Echevarría) ou comme un puissant symbole de la singularité américaine (*Los pasos perdidos* d'A. Carpentier). La littérature jeunesse s'en empare également (*La selva de Zonia* de Juana Martínez-Neal). Si le regard qui est porté sur elle demeure largement occidental, la forêt amazonienne s'affiche aussi aujourd'hui en tant qu'espace vécu (on peut ici songer à la poésie amérindienne, avec A. Varela Tafur ou A. Potiguara).

Face aux ravages de l'exploitation forestière et à la prise de conscience de la fragilité des écosystèmes naturels, on observe ces dernières décennies un dépassement et un déplacement des visions antagonistes, à la lumière de l'écocritique, ainsi qu'une forme de retour à la terre

aussi bien en Espagne (*El lenguaje de los bosques* de H. Larretxea) qu'en Amérique hispanique (L. Sepúlveda) ou en Guinée Équatoriale. Le temps présent est ainsi marqué par l'émergence d'un éco-artivisme protéiforme (dont l'œuvre poétique et plastique de C. Vicuña, le roman *La bastarda* de T.M. Obono ou les publications de travaux portant sur la bande dessinée de non-fiction consacrée à l'environnement, à l'écologie et aux écosystèmes sont de bons exemples).

Dans une perspective civilisationniste ou éco-critique, la thématique de la forêt permet d'introduire une approche renouvelée des enjeux socioculturels et politiques qui traversent nos disciplines. La forêt, dans ses différentes déclinaisons géo-culturelles, constitue l'un des objets centraux des réflexions que développent, depuis les années 1990, l'histoire de l'environnement. La forêt, la jungle (comme le proposa l'artiste W. Lam dans sa célèbre toile éponyme de 1943), la *selva*, sont des constructions sociales, inséparables du rapport au monde que l'Occident a construit au cours de son expansion globale. Dès la conquête de l'Amérique, deux images coloniales, encore prégnantes aujourd'hui, lui sont associées : celle d'un vaste entrepôt de formes naturelles offert à l'extraction et à l'appropriation (S. Boumediene) et celle d'un espace de la sauvagerie qui menace l'ordre symbolique, appelant par là même sa domestication (M. Taussig). La mise en réserve d'espaces dépeuplés et sanctuarisés, d'abord aux États-Unis (création de Yellowstone en 1870) puis dans l'ensemble du continent, n'implique pas forcément une rupture avec ce régime de représentation : le fantasme de la virginité qu'il convoque est lui-même l'expression d'un « colonialisme vert » qui produit symétriquement des zones de sacrifice – des espaces inhabitables – et des espaces rendus vierges – des espaces déshabités.

La thématique de la forêt peut aussi constituer une entrée pertinente pour aborder les résistances, les luttes des communautés subalternes qui ont choisi de se réfugier dans les marges forestières pour échapper au système de travail forcé et desserrer le carcan des structures de domination sociale. Comme l'a montré P. Clastres, la forêt tropicale a produit, partout en Amérique, des formes de gouvernement acéphales. Des territoires autonomes administrés par les esclaves fugitifs, aux communautés zapatistes autonomes en lutte, l'histoire moderne et contemporaine des forêts est aussi l'histoire des multiples formes de résistances des sujets subalternes.

Les travaux de l'anthropologie américaniste la plus récente fournissent des outils d'analyse pertinents pour saisir la forêt comme une toile relationnelle complexe. Remettant en question la perspective naturaliste et ses implications politiques, ces travaux ont montré la pluralité des modes de rapport à la nature (P. Descola, E. Viveiros de Castro, D. Kopenawa, B. Albert). L'anthropologie amazonienne, notamment, s'est appliquée à mettre en évidence les cosmologies qui récusent, dans leur rapport concret à leur environnement, le partage de la nature et la culture et appréhende le monde des êtres de la forêt – humains et non-humains, vivants et non-vivants – comme un continuum intégralement culturel et politique. Comme en témoignent les films *El abrazo de la serpiente* de C. Guerra ou *Selva trágica* de Y. Olaizola, les arts visuels explorent ces modes relationnels de perception du monde. Car les forêts, comme l'a suggéré l'ethno-sémioticien E. Kohn, sont aussi « bonnes à penser parce qu'elles pensent elles-mêmes ».

Enfin, dans une perspective linguistique, on reconnaîtra d'emblée l'énigme de la forêt qui résiste à se laisser traduire : *selva*, *jungla*, *foresta*, *monte* ou encore *bosque* laissent entrevoir

les nuances d'une réalité dure à appréhender et à nommer. J. B. Ntakirutimana et A. Kabano rappellent que l'écoulinguistique est « une discipline linguistique relativement récente qui considère les langues comme des entités vivantes, indispensables à la vie et à la survie de l'écosystème socioculturel universel ». Particulièrement présente dans les recherches en linguistique menées au Brésil (on notera l'existence d'une revue intitulée *Ecolinguística. Revista brasileira de ecologia e linguagem*), l'approche écolinguistique permettrait d'envisager la langue dans son lien à son environnement, depuis une perspective descriptiviste ou plus prescriptive. Elle serait également l'occasion d'aborder les liens entre langue et intimité (parler de soi et de son environnement), entre langue et minorité, entre langue et milieux ruraux et donc, indirectement, de réfléchir à la langue comme outil des groupes dominants ou arme de globalisation ou d'individuation, de repli sur son milieu. Cette réflexion pourrait s'étendre aux discours sur l'environnement et sur la défense de la biodiversité. En ouvrant cette perspective aux discours polémiques, aux discours militants ou à toute autre forme de discours, la réflexion pourrait porter sur des approches pragmatiques, sociolinguistiques et lexicologiques au sens large du terme. Une approche appliquée pourrait également se développer à partir de ces réflexions sur la langue, notamment en abordant les thématiques liées au développement du tourisme en zones rurales et forestières, à l'industrie forestière, à l'écologie, à l'environnement et aux solutions durables.

En somme, comment dire, transcrire, dessiner, filmer, chanter, imaginer la forêt ? Quelles sont en effet les caractéristiques et les modalités de représentation des forêts dans les mondes hispaniques et lusophones, riches de leurs aires catalanophones, bascophones, galéogophones, tupi-guaranophones, bantouophones... On propose par conséquent d'aborder de façon transdisciplinaire et sur des périodes très diverses forêts, arbres, racines, canopée et autres éléments sylvestres, entre Péninsule ibérique et Amériques (tant dans une approche transatlantique que sous l'angle des interrelations nord/sud), entre sens propre et sens figuré, entre Nature et Culture, entre Éden et Enfer, entre écologie et développement... et ce dans ou à la lisière de diverses disciplines comme, entre autres, la littérature, la linguistique, la civilisation, l'histoire, les arts, la philosophie ou la sociologie.

Bibliographie indicative

Aínsa Fernando, "El topos de la selva", in *Del Topos al Logos. Propuestas de Geopoética*, Madrid, Iberoamericana, 2006, pp. 51-109.

Alonso Carlos J., "Civilización y barbarie", *Hispania*, vol. 72, n°2, 1989, pp. 256-283.

Alvaredo Vega Óscar, "Danzas del bosque: la exploración de un espacio de fantasía", *Revistas UCR*, Editorial Universidad de Costa Rica, 2019.
<https://revistas.ucr.ac.cr/index.php/estudios/article/view/36268>

Álvarez Cáccamo Celso, "Da biolinguística à ecolinguística: um câmbio de paradigma necessário", *A Trabe de Ouro* 18 (1994), pp. 205-212.

Antonucci Fausta, *El salvaje en la Comedia del Siglo de Oro. Historia de un tema de Lope a Calderón*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2005. URL :

<https://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcdv1v7>

Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.

- Baile López Edouard, Rovira-Collado José & Caraballo Laura, Introducción al dossier monográfico “Cambio climático, biodiversidad y ecología en el cómic”, *CuCo, Cuadernos De cómic* (17), 2021, pp. 7-12.
- Berque Augustin, “Le rural, le sauvage, l’urbain”, *Études rurales*, 2011/1, n°187, p. 51-52.
- Bertin-Elisabeth Cécile, “La forêt : un espace privilégié de la barbarie et de l’itinérance – Le cas de *Canaima*”, *Écosystèmes forestiers des Caraïbes*, Paris, Karthala, 2009, p. 523-546.
- Bonvalot Anne-Laure, “La guerra de los mundos en algunas ficciones del Antropoceno: Agonística ambiental y poéticas de la habitabilidad”, *Ecozon@*, vol. 8, n°1, 2017, pp. 98-112.
- Boumediene Samir, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du “Nouveau Monde” (1492-1750)*. Éditions des Mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2016.
- Chalvet, Martine, *Une histoire de la forêt*, Paris, Seuil, L’univers historique, 2011.
- Clastres Pierre, *La Société contre l’État*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- Collot Michel, *La Pensée-paysage*, Arles, Actes Sud / Versailles, ENSP, 2011.
- Corvol Andrée, *L’Arbre en Occident*, Paris, Fayard, 2000.
- Coutrot Thomas, “Lula, le social et l’écologie”, *Mouvements*, vol. 4, n°60, 2009, p. 138-144. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2009-4-page-138.htm>
- Crosby Alfred W., *The biological expansion of Europe, 900-1900*, Cambridge University Press, 1986.
- Cubero Salmerón José Ignacio, “Los paisajes de la selva”, *Paisaje vivido, paisaje estudiado: miradas complementarias desde el cine, la literatura, el arte y la ciencia*, 2008, pp. 229-238.
- Dagicour Ombelyne, “Géopolitique de l’Amazonie”, *Politique étrangère*, 2020/1 (Printemps), p. 135-146. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2020-1-page-135.htm>
- Del Molino Sergio, *La España vacía*, Madrid, Alfaguara, 2016.
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Escobar Arturo, *Sentipensar con la Tierra. Nuevas lecturas sobre desarrollo, territorio y diferencia*, Medellín, Ediciones Universidad Autónoma Latinoamericana, 2014.
- Ferreira de Castro, José María, *A selva*, 1930.
- Flys-Junquera Carmen & Marrero Henríquez José Manuel, *Ecocríticas: literatura y medio ambiente*, Madrid, Iberoamericana, 2010.
- Forte Diego L., “Ecolingüística y la nueva lucha de clases: contra la especie dominante”, *Pensamiento al margen, Revista digital de ideas políticas*, n°12, 2020, pp. 90-102.
- Gardies André, *L’Espace au cinéma*. Paris, Méridiens Klincksieck, 1993.
- Gumilla José (Père), *El Orinoco ilustrado, historia natural, civil y geográfica de este grande río y de sus caudalosas vertientes*, 1741.
- Honório do Couto Hildo, *Ecolinguística*, Universidade de Brasília. URL : http://www.ecoling.unb.br/images/3_Ecolinguistica.pdf
- Humboldt Alexandre (von), *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente hacia 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804 por Alejandro de Humboldt y A. Bonpland* (1816), chapitres XXII, XXIII et XXIV).
- Kohn Eduardo, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l’humain*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2017.

- Kopenawa Davi & Albret Bruce, *La Chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Paris, Plon (Terres humaines), 2010.
- Laffont, Georges-Henry, Gautier Arlette, Martouzet Denis, Chamerois Gilles et Bernard Nicolas (dir.), *L'espace du Nouveau Monde, Mythologies et ancrages territoriaux*, PUR, Rennes, 2018.
- Le Tourneau François-Michel, "Le Brésil et ses Indiens : une réconciliation impossible ?", *ÉchoGéo*, juill-sept. 2017, n°41. URL : <https://journals.openedition.org>
- Legoff Jacques, "Le désert-forêt", *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, p. 59-75.
- León Hazera Lydia (de), *La novela de la selva hispanoamericana: Nacimiento, desarrollo y transformación, estudio estilístico*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1971.
- López-Ríos Santiago, "Sobre el lobo y el bosque en la literatura castellana del siglo XV", in Courcelles Dominique (de) (dir.), *Nature et paysage. L'émergence d'une nouvelle subjectivité à la Renaissance*, Paris, École Nationale des Chartes, 2006, p. 11-28.
- Melin Hélène, "Le dualisme nature/culture à l'épreuve du paysage. Regard sur l'industrie comme un élément du paysage naturel", *Sociétés*, 2010/3, n°109, p. 11-24. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2010-3-page-11.htm>
- Meyran Daniel (dir.), *La Représentation de l'espace hispano-américain : Los Pasos Perdidos de Alejo Carpentier et La Vorágine de José Eustasio Rivera*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan (Marges), 2002.
- Ordóñez Díaz Leonardo, *Ríos que cantan, árboles que lloran: Imágenes de la selva en la narrativa hispanoamericana*, Universidad de Rosario/Universidad de los Andes, Bogotá, 2021.
- Ortega Ernesto, "La selva y el cine", *Omnibus*, n°19, Año IV, febrero 2008. URL : <https://www.omni-bus.com/n19/cineselva.html>
- Resinger Hildegard, "Ecolingüística para la traducción", in Pegenaute L., Decesaris J., Tricás M. & Bernal E. [eds.], *Actas del III Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. La traducción del futuro: mediación lingüística y cultural en el siglo XXI. Barcelona 22-24 de marzo de 2007*, Barcelona, PPU, 2008, vol. n° 2, pp. 139-151. URL : http://www.aiet.eu/pubs/actas/III/AIETI_3_HR_Ecolinguistica.pdf
- Rostain Stéphen, *La Forêt vierge d'Amazonie n'existe pas*, Paris, Le Pommier, 2021.
- Ruiz-Valdepeñas Henar Pascual & Guerra Velasco Juan Carlos, "Civilizando la selva: capital, espacio y negocio forestal en la antigua Guinea continental española, c. 1926-1936", *Historia agraria*, n°72, agosto 2017, pp. 135-166.
- Sarmiento Domingo Faustino, *Civilización y barbarie* (1845).
- Sebastián Amarilla José María & Uriarte Ayo Rafael (eds.), *Historia y economía del bosque en la Europa del Sur (siglos XVIII-XX)*, Prensas Universitarias de Zaragoza, Seminario de Historia Rural, 2003.
- Sempértegui Andrea, "La selva viviente como selva política: prácticas de hacer-selva en la lucha de las Mujeres Amazónicas en Ecuador", *Antropologías Del Sur*, 9/17, 2022, pp. 147-167. URL : <https://doi.org/10.25074/rantros.v9i17.2150>
- Taussig Michael, *Shamanism, Colonialism, and the Wild Man: A Study in Terror and Healing*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
- Touam Bona Dénètem, *Sagesse des lianes*, Paris, Post-éditions, 2021.

Unigarro Caguasango Daniel Esteban, *Los límites de la triple frontera amazónica: encuentros y desencuentros entre Brasil, Colombia y Perú*, Universidad Nacional de Colombia, 2017.

Vargas Pizarro Maureen, *Danzas del bosque*, San José, Editorial Costa Rica, 2014.

Vidalou Jean-Baptiste, *Êtres forêts. Habiter des territoires en lutte*, Paris, Zones, 2017.

Viveiros de Castro Eduardo, *Métaphysiques cannibales, Lignes d'anthropologie post-structurale*, Paris, PUF, Paris, 2009.

Westphal Bertrand, *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Espaces Humains), 2000.

Yáñez Velasco Marcos, *El bosque literario. Genealogía de un paisaje simbólico*, tesis doctoral Universitat Pompeu Fabra, 2018.

Zimmermann Klaus, “La construcción ecolingüística del contacto de lenguas (español y lenguas amerindias)”, *Variación lingüística y contacto de lenguas en el mundo hispánico*, Vervuert Verlagsgesellschaft, 2019. URL : <https://doi.org/10.31819/9783865279095-016>

Le congrès aura lieu du 5 au 8 juin 2024 à l'Université de Limoges. Les propositions de communication (titres et résumés) sont à envoyer à l'adresse congres-shf-24@unilim.fr avant le 15 septembre 2023. Elles seront accompagnées d'une notice biobibliographique de 5, 6 lignes (nom, prénom, affiliation universitaire et/ou scientifique, thématiques de recherche et publications les plus significatives).

Une réponse à chaque demande sera formulée avant fin novembre 2023. Les auteurs et autrices des communications retenues devront être membres de la SoFHIA au moment de leur inscription à l'événement.

Comité d'organisation : Cécile Bertin-Elisabeth, Diane Bracco, Philippe Colin, Aurore Ducellier, Thomas Faye, Sonia Fournet-Pérot, Gladys Gonzalez et Marie-Caroline Leroux.

Argumentario del Congreso SoFHIA

La selva en los mundos ibéricos e iberoamericanos

Al igual que los desiertos y las zonas montañosas (que a veces son casi sinónimos, como en el término español *monte(s)*), el bosque forma parte de la ereme por su ubicación fuera de la ecumene. También es un espacio (de) “solitario(s)” porque, debido a su difusa antropización, se considera deshabitado y poblado solo por árboles (la RAE define la selva así: “*1. Terreno extenso, inculto y muy poblado de árboles*”) o seres salvajes y/o indómitos, a menudo con impulsos primarios.

Como una especie de negativo de la pareja de referencia ciudad y campo, el bosque plantea como tercer espacio la cuestión del límite, del borde y, por tanto, de las fronteras geográficas, antropológicas, genéricas o lingüísticas. Tema principal de las producciones literarias y artísticas nacidas y/o heredadas de la conquista del Nuevo Mundo, la naturaleza americana está atravesada por imaginarios que han modelado las representaciones del bosque. Lo mismo ocurre con la Península Ibérica: fantaseada desde las novelas de caballerías o *La selva sin amor* de Lope de Vega, poblada por criaturas míticas (como el vasco *Basajaun*, al que da vida D. Redondo en la trilogía del Baztán, adaptada al cine por F. González Molina) o de opositores políticos que se refugian en él (*Maquis* de A. Cervera, *Los girasoles ciegos* de A. Méndez y su transposición cinematográfica por J.L. Cuerda), el bosque puede convertirse tan fácilmente en un *locus amoenus* y en un espacio de resistencia y de introspección, como en un *locus eremus*. Al borde de la “barbarie”, se convierte entonces en un lugar de vagabundeo, o incluso de devoración, como en la novela gráfica *El otro mar* de A. Zapico, o de crimen (*As bestas* de R. Sorogoyen, *La noche de los girasoles* de J. Sánchez-Cabezudo). Oscilando constantemente entre estos dos polos, da lugar, en las novelas de la selva, a obras donde conviven el miedo y la fascinación ante una naturaleza indómita (*Macunaíma* de M. de Andrade; *La Vorágine* de J.E. Rivera).

Selva americana por excelencia, la Amazonia ha cedido al deseo de utopía de Europa, que en su momento hizo de las profundidades de la selva la muralla de un El Dorado inalcanzable, como atestiguan tanto las crónicas de Pedrarias de Alместo como las subversivas reescrituras de la historia colonial derivadas de la Nueva Novela Histórica (*Daimón* de A. Posse). Constantemente resemantizada, la selva tropical aparece en las producciones literarias y artísticas contemporáneas como un obstáculo a la extensión del progreso y un territorio por someter (*La cautiva* de E. Echevarría) o como un poderoso símbolo de la singularidad americana (*Los pasos perdidos* de A. Carpentier). La literatura infantil también se ha fijado en ella (*La selva de Zonia*, de Juana Martínez-Neal). Aunque la visión de la selva sigue siendo en gran medida occidental, la selva amazónica también se muestra hoy en día como un espacio vivido (podemos pensar aquí en la poesía amerindia, con A. Varela Tafur o A. Potiguara).

Frente a los estragos de la tala y la creciente conciencia de la fragilidad de los ecosistemas naturales, hemos asistido en las últimas décadas a una superación y un desplazamiento de visiones antagónicas, a la luz de la ecoliteratura, así como a una forma de retorno a la tierra, que puede observarse en España (*El lenguaje de los bosques* de H. Larretxea), en Hispanoamérica (L. Sepúlveda) o en Guinea Ecuatorial. Así, la actualidad está marcada por

la emergencia de un ecoartivismo proteico (del que son buenos ejemplos la obra poética y plástica de C. Vicuña, la novela *La bastarda* de T.M. Obono o las publicaciones de obras de cómic de no ficción dedicadas al medio ambiente, la ecología y los ecosistemas).

Desde una perspectiva civilizacionista o ecocrítica, el tema del bosque permite introducir un enfoque renovado de las cuestiones socioculturales y políticas que atraviesan nuestras disciplinas. El bosque, en sus diferentes declinaciones geoculturales, constituye uno de los objetos centrales de las reflexiones desarrolladas desde los años noventa por la historia del medio ambiente. El bosque, la jungla (como propuso el artista W. Lam en su famoso cuadro homónimo de 1943), la selva, son construcciones sociales, inseparables de la relación con el mundo que Occidente ha construido en el transcurso de su expansión global. Desde la conquista de América, se han asociado a ella dos imágenes coloniales que aún prevalecen: la de un vasto almacén de formas naturales que se ofrecen para su extracción y apropiación (S. Boumediene) y la de un espacio de salvajismo que amenaza el orden simbólico, exigiendo así su domesticación (M. Taussig). La creación de reservas en zonas despobladas y santuarizadas, primero en Estados Unidos (creación de Yellowstone en 1870) y luego en todo el continente, no implica necesariamente una ruptura con este régimen de representación: la fantasía de virginidad que evoca es en sí misma la expresión de un "colonialismo verde" que produce simétricamente zonas de sacrificio –espacios inhabitables– y espacios hechos vírgenes –espacios deshabitados.

El tema de la selva también puede ser un punto de entrada pertinente para abordar la resistencia y las luchas de las comunidades subalternas que han optado por refugiarse en los márgenes de la selva para escapar del sistema de trabajo forzoso y aflojar los grilletes de las estructuras de dominación social. Como ha demostrado P. Clastres, la selva tropical ha producido, en toda América, formas acéfalas de gobierno. Desde los territorios autónomos administrados por esclavos fugitivos hasta las comunidades autónomas zapatistas en lucha, la historia moderna y contemporánea de las selvas es también la historia de las múltiples formas de resistencia de los sujetos subalternos.

El trabajo de la antropología americanista más reciente proporciona herramientas analíticas relevantes para comprender la selva como un complejo entramado relacional. Cuestionando la perspectiva naturalista y sus implicaciones políticas, estos trabajos han mostrado la pluralidad de modos de relación con la naturaleza (P. Descola, E. Viveiros de Castro, D. Kopenawa, B. Albert). La antropología amazónica, en particular, se ha esforzado por poner de relieve cosmologías que rechazan, en su relación concreta con el entorno, el reparto de naturaleza y cultura y aprehenden el mundo de los seres de la selva – humanos y no humanos, vivos y no vivos– como un continuum integralmente cultural y político. Como demuestran las películas *El abrazo de la serpiente* de C. Guerra o *Selva trágica* de Y. Olaizola, las artes visuales exploran estos modos relacionales de percibir el mundo. Porque los bosques, como ha sugerido el etno-semiótico E. Kohn, también son “buenos para pensar porque se piensan a sí mismos”.

Por último, desde el punto de vista lingüístico, podemos reconocer inmediatamente el enigma del bosque, que se resiste a ser traducido: selva, jungla, foresta, monte o bosque nos permiten vislumbrar los matices de una realidad difícil de captar y de nombrar. J.B. Ntakirutimana y A. Kabano recuerdan que la ecolingüística es “una disciplina lingüística

relativamente reciente que considera las lenguas como entidades vivas, indispensables para la vida y la supervivencia del ecosistema sociocultural universal”. Está especialmente presente en la investigación lingüística realizada en Brasil (cabe destacar la existencia de una revista titulada *Ecolinguística. Revista brasileira de ecologia e linguagem*), el enfoque ecolingüístico permitiría considerar la lengua en su relación con el entorno, desde una perspectiva descriptivista o más prescriptiva. También sería una oportunidad para abordar los vínculos entre la lengua y la intimidad (hablar de uno mismo y de su entorno), entre la lengua y las minorías, entre la lengua y las zonas rurales y así, indirectamente, reflexionar sobre la lengua como herramienta de los grupos dominantes o como arma de globalización o de individuación, de repliegue sobre el propio entorno. Esta reflexión podría extenderse a los discursos sobre el medio ambiente y la defensa de la biodiversidad. Al abrir esta perspectiva a los discursos polémicos y militantes o a cualquier otra forma de discurso, la reflexión podría centrarse en enfoques pragmáticos, sociolingüísticos y lexicológicos en el sentido amplio del término. También podría desarrollarse un enfoque aplicado a partir de estas reflexiones sobre el lenguaje, en particular abordando temas relacionados con el desarrollo del turismo en las zonas rurales y forestales, la industria forestal, la ecología, el medio ambiente y las soluciones sostenibles.

En resumen, ¿cómo podemos contar, transcribir, dibujar, filmar, cantar e imaginar el bosque? ¿Cuáles son las características y modalidades de representación de los bosques en los mundos hispano y lusófono, con sus ricas áreas de habla catalana, vasca, gallega, tupí-guaraní y bantú? Proponemos, pues, una aproximación transdisciplinar a los bosques, los árboles, las raíces, las copas y otros elementos selváticos, entre la Península Ibérica y las Américas (tanto desde una perspectiva transatlántica como en la interrelación norte/sur), entre el sentido literal y el figurado, entre la Naturaleza y la Cultura, entre el Edén y el Infierno, entre la ecología y el desarrollo... y ello en o al margen de diversas disciplinas como, entre otras, la literatura, la lingüística, la civilización, la historia, las artes, la filosofía o la sociología.

Bibliografía indicativa

- Aínsa Fernando, “El topos de la selva”, in *Del Topos al Logos. Propuestas de Geopoética*, Madrid, Iberoamericana, 2006, pp. 51-109.
- Alonso Carlos J., “Civilización y barbarie”, *Hispania*, vol. 72, n°2, 1989, pp. 256-283.
- Alvaredo Vega Óscar, “Danzas del bosque: la exploración de un espacio de fantasía”, *Revistas UCR*, Editorial Universidad de Costa Rica, 2019:
<https://revistas.ucr.ac.cr/index.php/estudios/article/view/36268>
- Álvarez Cáccamo Celso, “Da biolinguística à ecolinguística: um câmbio de paradigma necessário”, *A Trabe de Ouro* 18 (1994), pp. 205-212.
- Antonucci Fausta, *El salvaje en la Comedia del Siglo de Oro. Historia de un tema de Lope a Calderón*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2005:
<https://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcdv1v7>
- Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
- Baile López Edouard, Rovira-Collado José & Caraballo Laura, Introducción al dossier monográfico “Cambio climático, biodiversidad y ecología en el cómic”, *CuCo, Cuadernos De cómic* (17), 2021, pp. 7-12.
- Berque Augustin, “Le rural, le sauvage, l’urbain”, *Études rurales*, 2011/1, n°187, p. 51-52.

- Bertin-Elisabeth Cécile, “La forêt : un espace privilégié de la barbarie et de l’itinérance – Le cas de *Canaima*”, *Écosystèmes forestiers des Caraïbes*, Paris, Karthala, 2009, pp. 523-546.
- Bonvalot Anne-Laure, “La guerra de los mundos en algunas ficciones del Antropoceno: Agonística ambiental y poéticas de la habitabilidad”, *Ecozon@*, vol. 8, n°1, 2017, pp. 98-112.
- Boumediene Samir, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du “Nouveau Monde” (1492-1750)*. Éditions des Mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2016.
- Chalvet, Martine, *Une histoire de la forêt*, Paris, Seuil, L’univers historique, 2011.
- Calvino Italo, *Forêt, Racine, Labyrinthe*, trad. par Paul Fournel, Paris, Seghers (coll. Volubile), 1991.
- Clastres Pierre, *La Société contre l’État*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- Collot Michel, *La Pensée-paysage*, Arles, Actes Sud / Versailles, ENSP, 2011.
- Corvol Andrée, *L’Arbre en Occident*, Paris, Fayard, 2000.
- Coutrot Thomas, “Lula, le social et l’écologie”, *Mouvements*, vol. 4, n°60, 2009, pp. 138-144: <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2009-4-page-138.htm>
- Crosby Alfred W., *The biological expansion of Europe, 900-1900*, Cambridge University Press, 1986.
- Cubero Salmerón José Ignacio, “Los paisajes de la selva”, *Paisaje vivido, paisaje estudiado: miradas complementarias desde el cine, la literatura, el arte y la ciencia*, 2008, pp. 229-238.
- Dagicour Ombelyne, “Géopolitique de l’Amazonie”, *Politique étrangère*, 2020/1 (Printemps), pp. 135-146. <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2020-1-page-135.htm>
- Del Molino Sergio, *La España vacía*, Madrid, Alfaguara, 2016.
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Eco Umberto, *Dall’albero al labirinto. Studi storici sul segno e l’interpretazione*, 2003 ; *De l’Arbre au labyrinthe. Études historiques sur le signe et l’interprétation*, trad. par Hélène Sauvage, Paris, Grasset et Fasquelle, 2010.
- Escobar Arturo, *Sentipensar con la Tierra. Nuevas lecturas sobre desarrollo, territorio y diferencia*, Medellín, Ediciones Universidad Autónoma Latinoamericana, 2014.
- Ferreira de Castro, José Maria, *A selva*, 1930.
- Flys-Junquera Carmen & Marrero Henríquez José Manuel, *Ecocríticas: literatura y medio ambiente*, Madrid, Iberoamericana, 2010.
- Forte Diego L., “Ecolingüística y la nueva lucha de clases: contra la especie dominante”, *Pensamiento al margen, Revista digital de ideas políticas*, n°12, 2020, pp. 90-102.
- Gardies André, *L’Espace au cinéma*. Paris, Méridiens Klincksieck, 1993.
- Gumilla José (Père), *El Orinoco ilustrado, historia natural, civil y geográfica de este grande río y de sus caudalosas vertientes*, 1741.
- Honório do Couto Hildo, *Ecolingüística*, Universidade de Brasília: http://www.ecoling.unb.br/images/3_Ecolingustica.pdf
- Humboldt Alexandre (von), *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente hacia 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804 por Alejandro de Humboldt y A. Bonpland* (1816), chapitres XXII, XXIII et XXIV).
- Kohn Eduardo, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l’humain*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2017.

- Kopenawa Davi & Albret Bruce, *La Chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Paris, Plon (Terres humaines), 2010.
- Laffont, Georges-Henry, Gautier Arlette, Martouzet Denis, Chamerois Gilles et Bernard Nicolas (dir.), *L'espace du Nouveau Monde, Mythologies et ancrages territoriaux*, PUR, Rennes, 2018.
- Le Tourneau François-Michel, "Le Brésil et ses Indiens : une réconciliation impossible ?", *ÉchoGéo*, juill-sept. 2017, n°41 : <https://journals.openedition.org>
- Legoff Jacques, "Le désert-forêt", *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, pp. 59-75.
- León Hazera Lydia (de), *La novela de la selva hispanoamericana: Nacimiento, desarrollo y transformación, estudio estilístico*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1971.
- López-Ríos Santiago, "Sobre el lobo y el bosque en la literatura castellana del siglo XV", in Courcelles Dominique (de) (dir.), *Nature et paysage. L'émergence d'une nouvelle subjectivité à la Renaissance*, Paris, École Nationale des Chartes, 2006, pp. 11-28.
- Melin Hélène, "Le dualisme nature/culture à l'épreuve du paysage. Regard sur l'industrie comme un élément du paysage naturel", *Sociétés*, 2010/3, n°109, pp. 11-24:
<https://www.cairn.info/revue-societes-2010-3-page-11.htm>
- Meyran Daniel (dir.), *La Représentation de l'espace hispano-américain : Los Pasos Perdidos de Alejo Carpentier et La Vorágine de José Eustasio Rivera*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan (Marges), 2002.
- Ordóñez Díaz Leonardo, *Ríos que cantan, árboles que lloran: Imágenes de la selva en la narrativa hispanoamericana*, Universidad de Rosario/Universidad de los Andes, Bogotá, 2021.
- Ortega Ernesto, "La selva y el cine", *Omnibus*, n°19, Año IV, febrero 2008:
<https://www.omni-bus.com/n19/cineselva.html>
- Resinger Hildegard, "Ecolingüística para la traducción", in Pegenaute L., Decesaris J., Tricás M. & Bernal E. [eds.], *Actas del III Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. La traducción del futuro: mediación lingüística y cultural en el siglo XXI. Barcelona 22-24 de marzo de 2007*, Barcelona, PPU, 2008, vol. n°2, pp. 139-151:
http://www.aiet.eu/pubs/actas/III/AIETI_3_HR_Ecolinguistica.pdf
- Rostain Stéphen, *La Forêt vierge d'Amazonie n'existe pas*, Paris, Le Pommier, 2021.
- Ruiz-Valdepeñas Henar Pascual & Guerra Velasco Juan Carlos, "Civilizando la selva: capital, espacio y negocio forestal en la antigua Guinea continental española, c. 1926-1936", *Historia agraria*, n°72, agosto 2017, pp. 135-166.
- Sarmiento Domingo Faustino, *Civilización y barbarie* (1845).
- Sebastián Amarilla José María & Uriarte Ayo Rafael (eds.), *Historia y economía del bosque en la Europa del Sur (siglos XVIII-XX)*, Prensas Universitarias de Zaragoza, Seminario de Historia Rural, 2003.
- Sempértegui Andrea, "La selva viviente como selva política: prácticas de hacer-selva en la lucha de las Mujeres Amazónicas en Ecuador", *Antropologías Del Sur*, 9/17, 2022, pp. 147-167: <https://doi.org/10.25074/rantros.v9i17.2150>
- Taussig Michael, *Shamanism, Colonialism, and the Wild Man: A Study in Terror and Healing*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
- Touam Bona Dénètem, *Sagesse des lianes*, Paris, Post-éditions, 2021.

Unigarro Caguasango Daniel Esteban, *Los límites de la triple frontera amazónica: encuentros y desencuentros entre Brasil, Colombia y Perú*, Universidad Nacional de Colombia, 2017.

Vargas Pizarro Maureen, *Danzas del bosque*, San José, Editorial Costa Rica, 2014.

Vidalou Jean-Baptiste, *Êtres forêts. Habiter des territoires en lutte*, Paris, Zones, 2017.

Viveiros de Castro Eduardo, *Métaphysiques cannibales, Lignes d'anthropologie post-structurale*, Paris, PUF, 2009.

Westphal Bertrand, *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Espaces Humains), 2000.

Yáñez Velasco Marcos, *El bosque literario. Genealogía de un paisaje simbólico*, tesis doctoral Universitat Pompeu Fabra, 2018.

Zimmermann Klaus, “La construcción ecolingüística del contacto de lenguas (español y lenguas amerindias)”, *Variación lingüística y contacto de lenguas en el mundo hispánico*, Vervuert Verlagsgesellschaft, 2019: <https://doi.org/10.31819/9783865279095-016>

El congreso tendrá lugar del 5 al 8 de junio de 2024 en la Universidad de Limoges. Las propuestas de comunicación (títulos y resúmenes) deberán remitirse a la dirección congres-shf-24@unilim.fr antes del 15 de septiembre de 2023. Se les adjuntarán una noticia bibliográfica de 5 a 6 líneas (datos, afiliación universitaria y/o científica, temas de investigación y publicaciones más significativas).

Se contestará a cada propuesta antes de finales de noviembre de 2023. Los autores y autoras de las comunicaciones seleccionadas deberán ser miembros de la SoFHIA cuando se inicie el Congreso.

Comité de organización: Cécile Bertin-Elisabeth, Diane Bracco, Philippe Colin, Aurore Ducellier, Thomas Faye, Sonia Fournet-Pérot, Gladys Gonzalez et Marie-Caroline Leroux.

Argument congrés SoFHIA

El bosc als mons ibèrics i iberoamericans

Extensió "salvatge" igual que els deserts i les zones muntanyoses (que de vegades són gairebé sinònims com en el terme castellà *monte(s)*), el bosc participa de l'erm per la seva ubicació fora de l'ecumene. També és espai (de) "solitari(s)" perquè, per la seva antropització difusa, es considera deshabitat i només poblat per arbres (la RAE defineix *la selva* de la següent manera: "1. *Terreno extenso, inculto y muy poblado de árboles*") o d'éssers salvatges i/o ensalvatgits, amb pulsions sovint primàries.

Una mena de negatiu de la parella de paraules de referència ciutat-camp, el bosc planteja, doncs, com a tercer espai la qüestió del límit, de la vora i àdhuc de les fronteres geogràfiques, antropològiques, genèriques o lingüístiques. Tema cabdal de les produccions literàries i artístiques nascudes i/o heretades de l'empresa de conquesta del Nou Món, la naturalesa americana està travessada per imaginaris que han configurat les representacions del bosc. El mateix passa a la Península Ibèrica: fantasiejat a partir de les novel·les de cavalleria o *La selva sin amor* de Lope de Vega, poblat de criatures mítiques (com el *Basajaun* basc, al qual D. Redondo dona vida dins la trilogia del Baztán, adaptada a la pantalla per F. González Molina) o d'opositors polítics que hi troben refugi (*Maquis* d'A. Cervera, *Los girasoles ciegos* d'A. Méndez i la seva transposició cinematogràfica de J.L. Cuerda), el bosc pot convertir-se tant en un *locus amoenus* i aparèixer com un espai de resistència i introspecció, com en *locus eremus*. A la vora de la "barbàrie", esdevé aleshores un lloc de vagareig, fins i tot de devorament, com a la novel·la gràfica *El otro mar* d'A. Zapico, o de crim (*As bestas* de R. Sorogoyen, *La noche de los girasoles* de J. Sánchez-Cabezudo). Oscil·lant sens parar entre aquests dos pols, el bosc dona lloc, a les *novel·les de la selva*, a obres on la por i la fascinació conviuen davant una naturalesa no domesticada (*Macunaíma* de M. de Andrade; *La Vorágine* de J.E. Rivera).

Bosc americà per excel·lència, l'Amazònia ha cedit a l'anhel d'utopia d'Europa, que en el seu temps va fer de les profunditats de la selva la muralla d'un inabastable El Dorado, com ho demostren tant les cròniques d'un Pedrarias de Alместo, com les reescriptures subversives procedents de la història colonial de la novel·la històrica (*Daimón* d'A. Posse). Contínuament resemantitzat, el bosc tropical apareix a les produccions literàries i artístiques contemporànies sovint com un obstacle per a l'extensió del progrés i un territori a sotmetre (*La cautiva* d'E. Echevarría) o també com un poderós símbol de la singularitat americana (*Los pasos perdidos* d'A. Carpentier). Fins i tot la literatura infantil se l'ha apropiat (*La selva de Zonia*, de Juana Martínez-Neal). Si la mirada que se li dirigeix es manté en bona part occidental, la selva amazònica també es mostra avui com un espai viscut (podem pensar en la poesia ameríndia, amb A. Varela Tafur o A. Potiguara).

Davant els estralls de l'explotació forestal i la consciència de la fragilitat dels ecosistemes naturals, hem observat en les últimes dècades una superació i un desplaçament de visions antagòniques, a la llum de l'ecoliteratura, així com una forma de retorn a la terra, que es pot observar a Espanya (*El lenguaje de los bosques* de H. Larretxea) com també a l'Amèrica Hispànica (L. Sepúlveda) o a Guinea Equatorial. L'actualitat està marcada, doncs, per l'emergència d'un eco-artisme proteic (del qual l'obra poètica i plàstica de C. Vicuña, la novel·la

La bastarda de T.M. Obono o les publicacions d'obres relacionades amb el còmic de no-ficció dedicat al medi ambient, l'ecologia i els ecosistemes són bons exemples).

Des d'una perspectiva civilitzadora o ecocrítica, la temàtica del bosc permet introduir un enfocament renovat a les qüestions socioculturals i polítiques que travessen les nostres disciplines. El bosc, en les seves diverses variacions geoculturals, constitueix un dels objectes centrals de les reflexions que la història del medi ha anat desenvolupant des dels anys noranta. El bosc, la selva (com va proposar l'artista W. Lam en el seu famós llenç homònim de 1943), la jungla, són construccions socials, inseparables de la relació amb el món que Occident ha construït durant la seva expansió global. Des de la conquesta d'Amèrica s'hi han associat dues imatges colonials, encara avui significatives: la d'un vast magatzem de formes naturals ofertes per a l'extracció i apropiació (S. Boumediene) i la d'un espai de salvatgisme que amenaça l'ordre simbòlic, demanant així la seva domesticació (M. Taussig). La creació d'espais despoblades i santuaris, primer als Estats Units (creació de Yellowstone el 1870) i després a tot el continent, no implica necessàriament una ruptura amb aquest sistema de representació: la fantasia de virginitat que evoca és per si mateixa l'expressió d'un "colonialisme verd" que produeix simètricament zones de sacrifici –espais inhabitables– i espais esdevinguts verges –espais deshabitats–.

El tema del bosc també pot ser un punt d'entrada rellevant per abordar la resistència, les lluites de comunitats subalternes que han optat per refugiar-se als marges forestals per tal de fugir del sistema de treballs forçats i afluixar la corda de les estructures de dominació social. Com ho ha demostrat P. Clastres, el bosc tropical ha produït formes acèfales de govern a tot Amèrica. Des de territoris autònoms administrats per esclaus fugitius, fins a comunitats autònomes zapatistes en lluita, la història moderna i contemporània dels boscos és també la història de les múltiples formes de resistència dels subjectes subordinats.

Els treballs de l'antropologia americanista més recent proporciona eines analítiques rellevants per entendre el bosc com una xarxa relacional complexa. Bo i qüestionant la perspectiva naturalista i les seves implicacions polítiques, aquests treballs han posat de manifest la pluralitat de maneres de relacionar-se amb la natura (P. Descola, E. Viveiros de Castro, D. Kopenawa, B. Albert). L'antropologia amazònica, en particular, s'ha aplicat per destacar les cosmologies que rebutgen, en la seva relació concreta amb el seu entorn, la compartició de la natura i la cultura, i aprehèn el món dels éssers forestals, – humans i no humans –, – vius i no vius –, com un contínuum cultural i polític integral. Com ho demostren les pel·lícules *El abrazo de la serpiente* de C. Guerra o *Selva trágica* de Y. Olaizola, les arts visuals exploren aquests modes relacionals de percepció del món. Perquè els boscos, com ho ha suggerit l'etnosemiòtic E. Kohn, també són "bons per pensar perquè pensen si mateixos".

Finalment, des d'una perspectiva lingüística, reconeixem de seguida l'enigma del bosc que es resisteix a ser traduït: *selva*, *jungla*, *forest*, *bosc*, o fins i tot el mot castellà *monte*, suggereixen els matisos d'una realitat difícil d'entendre i anomenar. J. B. Ntakirutimana i A. Kabano recorden que l'ecolingüística és “una disciplina lingüística relativament recent que considera les llengües com a entitats vives, essencials per a la vida i la supervivència de l'ecosistema sociocultural universal”. Particularment present en les recerques en lingüística realitzades al Brasil (destaquem l'existència d'una revista intitolada *Ecolinguística. Revista brasileira de*

ecologia e linguaem), l'enfocament ecolingüístic permetria considerar la llengua en la seva vinculació amb el seu entorn, des d'una perspectiva descriptiva o més prescriptiva. També seria una oportunitat per abordar els vincles entre llengua i intimitat (parlar d'un mateix i del seu entorn), entre llengua i minoria, entre llengua i zones rurals i, per tant, indirectament, per reflexionar sobre la llengua com a eina dels grups dominants o com a arma de globalització o individuació, de replec en el seu propi entorn. Aquesta reflexió es podria estendre al discurs sobre el medi ambient i la defensa de la biodiversitat. Obrint aquesta perspectiva als discursos polèmics, als discursos militants o a qualsevol altra forma de discurs, la reflexió podria centrar-se en plantejaments pragmàtics, sociolingüístics i lexicològics en el sentit ampli del terme. També es podria desenvolupar un enfocament a partir d'aquestes reflexions sobre la llengua, sobretot bo i tractant les temàtiques relacionades amb el desenvolupament del turisme en zones rurals i forestals, la indústria forestal, l'ecologia, el medi ambient i les solucions durables.

En definitiva, com dir, transcriure, dibuixar, filmar, cantar, imaginar el bosc? Quines són les característiques i els mètodes de representació dels boscos del món hispà i portuguès, rics en els seus àmbits català, basc, gallec, tupi-guaranòfon, bantú... Ens proposem, doncs, abordar de manera transdisciplinària i sobre èpoques molt diverses boscos, arbres, arrels, garrigues, i altres elements selvàtics, entre la Península Ibèrica i les Amèriques (des d'una perspectiva transatlàntica o en la relació nord/sud), entre allò literalment i figurat, entre Natura i Cultura, entre Edèn i Infern, entre ecologia i desenvolupament... i tot plegat des de diverses disciplines com, entre altres, la literatura, la lingüística, la civilització, la història, les arts, la filosofia o la sociologia.

Bibliografia indicativa

- Aínsa Fernando, "El topos de la selva", in *Del Topos al Logos. Propuestas de Geopoética*, Madrid, Iberoamericana, 2006, pp. 51-109.
- Alonso Carlos J., "Civilización y barbarie", *Hispania*, vol. 72, n°2, 1989, pp. 256-283.
- Alvaredo Vega Óscar, "Danzas del bosque: la exploración de un espacio de fantasía", *Revistas UCR*, Editorial Universidad de Costa Rica, 2019.
<https://revistas.ucr.ac.cr/index.php/estudios/article/view/36268>
- Álvarez Cáccamo Celso, "Da biolinguística à ecolinguística: um câmbio de paradigma necessário", *A Trabe de Ouro* 18 (1994), pp. 205-212.
- Antonucci Fausta, *El salvaje en la Comedia del Siglo de Oro. Historia de un tema de Lope a Calderón*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2005. URL :
<https://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcdv1v7>
- Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
- Baile López Edouard, Rovira-Collado José & Caraballo Laura, Introducción al dossier monográfico "Cambio climático, biodiversidad y ecología en el cómic", *CuCo, Cuadernos De cómic* (17), 2021, pp. 7-12.
- Berque Augustin, "Le rural, le sauvage, l'urbain", *Études rurales*, 2011/1, n°187, p. 51-52.
- Bertin-Elisabeth Cécile, "La forêt : un espace privilégié de la barbarie et de l'itinérance – Le cas de Canaima", *Écosystèmes forestiers des Caraïbes*, Paris, Karthala, 2009, p. 523-546.

- Bonvalot Anne-Laure, “La guerra de los mundos en algunas ficciones del Antropoceno: Agonística ambiental y poéticas de la habitabilidad”, *Ecozon@*, vol. 8, n°1, 2017, pp. 98-112.
- Boumediene Samir, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du “Nouveau Monde” (1492-1750)*. Éditions des Mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2016.
- Chalvet, Martine, *Une histoire de la forêt*, Paris, Seuil, L’univers historique, 2011.
- Clastres Pierre, *La Société contre l’État*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- Collot Michel, *La Pensée-paysage*, Arles, Actes Sud / Versailles, ENSP, 2011.
- Corvol Andrée, *L’Arbre en Occident*, Paris, Fayard, 2000.
- Coutrot Thomas, “Lula, le social et l’écologie”, *Mouvements*, vol. 4, n°60, 2009, p. 138-144. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2009-4-page-138.htm>
- Crosby Alfred W., *The biological expansion of Europe, 900-1900*, Cambridge University Press, 1986.
- Cubero Salmerón José Ignacio, “Los paisajes de la selva”, *Paisaje vivido, paisaje estudiado: miradas complementarias desde el cine, la literatura, el arte y la ciencia*, 2008, pp. 229-238.
- Dagicour Ombelyne, “Géopolitique de l’Amazonie”, *Politique étrangère*, 2020/1 (Printemps), p. 135-146. URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2020-1-page-135.htm>
- Del Molino Sergio, *La España vacía*, Madrid, Alfaguara, 2016.
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Escobar Arturo, *Sentipensar con la Tierra. Nuevas lecturas sobre desarrollo, territorio y diferencia*, Medellín, Ediciones Universidad Autónoma Latinoamericana, 2014.
- Ferreira de Castro, José Maria, *A selva*, 1930.
- Flys-Junquera Carmen & Marrero Henríquez José Manuel, *Ecocríticas: literatura y medio ambiente*, Madrid, Iberoamericana, 2010.
- Forte Diego L., “Ecolingüística y la nueva lucha de clases: contra la especie dominante”, *Pensamiento al margen, Revista digital de ideas políticas*, n°12, 2020, pp. 90-102.
- Gardies André, *L’Espace au cinéma*. Paris, Méridiens Klincksieck, 1993.
- Gumilla José (Père), *El Orinoco ilustrado, historia natural, civil y geográfica de este grande río y de sus caudalosas vertientes*, 1741.
- Honório do Couto Hildo, *Ecolingüística*, Universidade de Brasília. URL : http://www.ecoling.unb.br/images/3_Ecolingustica.pdf
- Humboldt Alexandre (von), *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente hacia 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804 por Alejandro de Humboldt y A. Bonpland (1816)*, chapitres XXII, XXIII et XXIV).
- Kohn Eduardo, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l’humain*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2017.
- Kopenawa Davi & Albret Bruce, *La Chute du ciel. Paroles d’un chaman yanomami*, Paris, Plon (Terres humaines), 2010.
- Laffont, Georges-Henry, Gautier Arlette, Martouzet Denis, Chamerois Gilles et Bernard Nicolas (dir.), *L’espace du Nouveau Monde, Mythologies et ancrages territoriaux*, PUR, Rennes, 2018.
- Le Tourneau François-Michel, “Le Brésil et ses Indiens : une réconciliation impossible ?”, *ÉchoGéo*, juill-sept. 2017, n°41. URL : <https://journals.openedition.org>

- Legoff Jacques, “Le désert-forêt”, *L’Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, p. 59-75.
- León Hazera Lydia (de), *La novela de la selva hispanoamericana: Nacimiento, desarrollo y transformación, estudio estilístico*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1971.
- López-Ríos Santiago, “Sobre el lobo y el bosque en la literatura castellana del siglo XV”, in Courcelles Dominique (de) (dir.), *Nature et paysage. L’émergence d’une nouvelle subjectivité à la Renaissance*, Paris, École Nationale des Chartes, 2006, p. 11-28.
- Melin Hélène, “Le dualisme nature/culture à l’épreuve du paysage. Regard sur l’industrie comme un élément du paysage naturel”, *Sociétés*, 2010/3, n°109, p. 11-24. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2010-3-page-11.htm>
- Meyran Daniel (dir.), *La Représentation de l’espace hispano-américain : Los Pasos Perdidos de Alejo Carpentier et La Vorágine de José Eustasio Rivera*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan (Marges), 2002.
- Ordóñez Díaz Leonardo, *Ríos que cantan, árboles que lloran: Imágenes de la selva en la narrativa hispanoamericana*, Universidad de Rosario/Universidad de los Andes, Bogotá, 2021.
- Ortega Ernesto, “La selva y el cine”, *Omnibus*, n°19, Año IV, febrero 2008. URL : <https://www.omni-bus.com/n19/cineselva.html>
- Resinger Hildegard, “Ecolingüística para la traducción”, in Pegenaute L., Decesaris J., Tricás M. & Bernal E. [eds.], *Actas del III Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. La traducción del futuro: mediación lingüística y cultural en el siglo XXI. Barcelona 22-24 de marzo de 2007*, Barcelona, PPU, 2008, vol. n° 2, pp. 139-151. URL : http://www.aiet.eu/pubs/actas/III/AIETI_3_HR_Ecolinguistica.pdf
- Rostain Stéphen, *La Forêt vierge d’Amazonie n’existe pas*, Paris, Le Pommier, 2021.
- Ruiz-Valdepeñas Henar Pascual & Guerra Velasco Juan Carlos, “Civilizando la selva: capital, espacio y negocio forestal en la antigua Guinea continental española, c. 1926-1936”, *Historia agraria*, n°72, agosto 2017, pp. 135-166.
- Sarmiento Domingo Faustino, *Civilización y barbarie* (1845).
- Sebastián Amarilla José María & Uriarte Ayo Rafael (eds.), *Historia y economía del bosque en la Europa del Sur (siglos XVIII-XX)*, Prensas Universitarias de Zaragoza, Seminario de Historia Rural, 2003.
- Sempértegui Andrea, “La selva viviente como selva política: prácticas de hacer-selva en la lucha de las Mujeres Amazónicas en Ecuador”, *Antropologías Del Sur*, 9/17, 2022, pp. 147-167. URL : <https://doi.org/10.25074/rantros.v9i17.2150>
- Taussig Michael, *Shamanism, Colonialism, and the Wild Man: A Study in Terror and Healing*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
- Touam Bona Dénèm, *Sagesse des lianes*, Paris, Post-éditions, 2021.
- Unigarro Caguasango Daniel Esteban, *Los límites de la triple frontera amazónica: encuentros y desencuentros entre Brasil, Colombia y Perú*, Universidad Nacional de Colombia, 2017.
- Vargas Pizarro Maureen, *Danzas del bosque*, San José, Editorial Costa Rica, 2014.
- Vidalou Jean-Baptiste, *Êtres forêts. Habiter des territoires en lutte*, Paris, Zones, 2017.
- Viveiros de Castro Eduardo, *Métaphysiques cannibales, Lignes d’anthropologie post-structurale*, Paris, PUF, Paris, 2009.

Westphal Bertrand, *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Espaces Humains), 2000.

Yáñez Velasco Marcos, *El bosque literario. Genealogía de un paisaje simbólico*, tesis doctoral Universitat Pompeu Fabra, 2018.

Zimmermann Klaus, “La construcción ecolingüística del contacto de lenguas (español y lenguas amerindias)”, *Variación lingüística y contacto de lenguas en el mundo hispánico*, Vervuert Verlagsgesellschaft, 2019. URL : <https://doi.org/10.31819/9783865279095-016>

El congrés tindrà lloc els dies 5, 6, 7 i 8 de juny de 2023 a la Universitat de Limoges. Les propostes de comunicació (títols i resums) s’han d’enviar a l’adreça congres-shf-24@unilim.fr abans del 15 de setembre 2023. S’hi acompanyarà una biodata de 5-6 línies (cognom, nom, afiliació universitària i/o científica, temes de recerca i les publicacions més significatives).

Es donarà una resposta a cada sol·licitud abans de finals de novembre de 2023. Els autors i autores de les comunicacions seleccionades han de ser membres de la SoFHIA quan s’iniciï el Congrés.

Comitè de organització: Cécile Bertin-Elisabeth, Diane Bracco, Philippe Colin, Aurore Ducellier, Thomas Faye, Sonia Fournet-Pérot, Gladys Gonzalez et Marie-Caroline Leroux.

Argumentação do Congresso da SoFHIA

A floresta nos mundos iberos e ibero-americanos

Tal como os desertos e as zonas montanhosas (que por vezes são quase sinónimos, como no termo espanhol *monte(s)*), a floresta é uma parte do ermo devido à sua localização fora da ecúmena. É também um espaço (de) "solitário(s)" porque, devido à sua antropização difusa, é considerado desabitado e povoado apenas por árvores (a RAE define a selva da seguinte forma: "*1. Terreno extenso, inculto e muy poblado de árboles*") ou seres selvagens e/ou indomados, muitas vezes com impulsos primordiais.

Espécie de negativo do binómio cidade/campo, a floresta coloca como terceiro espaço a questão do limite, da orla e, portanto, das fronteiras geográficas, antropológicas, genéricas ou linguísticas. Questão importante nas produções literárias e artísticas nascidas e/ou herdadas da conquista do Novo Mundo, a natureza americana é atravessada por imaginários que moldaram as representações da floresta. O mesmo é válido para a Península Ibérica: fantasiada desde os romances de cavalaria ou *La selva sin amor* de Lope de Vega, povoada por criaturas míticas (como o *Basajaun* basco, a que D. Redondo dá vida na trilogia do Baztán, adaptada para o ecrã por F. González Molina) ou por opositores políticos que aí se refugiam (*Maquis* de A. Cervera, *Los girasoles ciegos* de A. Méndez e a sua transposição cinematográfica de J.L. Cuerda), a floresta pode tornar-se tão facilmente um *locus amoenus* e um espaço de resistência e introspecção, como um *locus eremus*; no limite da "barbárie", torna-se então um lugar de errância, ou mesmo de predação, como no romance gráfico *El otro mar* de A. Zapico, ou de crime (*As bestas* de R. Sorogoyen, *La noche de los girasoles* de J. Sánchez-Cabezudo). Oscilando constantemente entre estes dois pólos, dá origem, nas *novelas de la selva*, a obras onde o medo e o fascínio coexistem face a uma natureza indomada (*Macunaíma* de M. de Andrade; *La Vorágine* de J.E. Rivera).

Floresta americana por excelência, a Amazónia cedeu ao desejo europeu de utopia, que no seu tempo fez das profundezas da selva a muralha de um inatingível El Dorado, testemunhado tanto pelas crónicas de Pedrarias de Alместo como pelas reescritas subversivas da história colonial, decorrentes do Novo Romance Histórico (*Daimón* de A. Posse). Constantemente re-semantizada, a floresta tropical aparece nas produções literárias e artísticas contemporâneas como um obstáculo à extensão do progresso e um território a ser subjugado (*La cautiva* de E. Echevarría) ou como um poderoso símbolo da singularidade americana (*Los pasos perdidos* de A. Carpentier). Embora a visão da floresta permaneça em grande parte ocidental, a floresta amazónica é hoje também percebida como um espaço vivido (podemos pensar aqui na poesia ameríndia, com A. Varela Tafur ou A. Potiguara).

Face à devastação da exploração florestal e à crescente consciência da fragilidade dos ecossistemas naturais, assistimos nas últimas décadas a uma superação e deslocação de visões antagónicas, à luz da ecologia, bem como a uma forma de regresso à terra, que pode ser observada em Espanha (*El lenguaje de los bosques* de H. Larretxea), na América Hispânica (L. Sepúlveda) ou na Guiné Equatorial. O tempo presente é assim marcado pela emergência de um eco-artivismo proteano (do qual a obra poética e plástica de C. Vicuña, o romance *La bastarda* de T.M. Obono ou as publicações de obras sobre banda desenhada de não-ficção dedicadas ao ambiente, ecologia e ecossistemas são bons exemplos).

De uma perspectiva civilizacional ou eco-crítica, o tema da floresta permite-nos introduzir uma abordagem renovada das questões socioculturais e políticas que atravessam as nossas disciplinas. A floresta, nas suas diferentes declinações geo-culturais, constitui um dos objectos centrais das reflexões desenvolvidas desde os anos 90 pela história do ambiente. A floresta, a jungle (como proposto pelo artista W. Lam na sua famosa pintura epónima de 1943), a selva, são construções sociais, inseparáveis da relação com o mundo que o Ocidente construiu no decurso da sua expansão global. Desde a conquista da América, duas imagens coloniais, ainda hoje prevaletentes, têm-lhe sido associadas: a de um vasto armazém de formas naturais oferecidas para extracção e apropriação (S. Boumediene) e a de um espaço de selvajaria que ameaça a ordem simbólica, apelando assim à sua domesticação (M. Taussig). A criação de reservas em espaços despovoados e santuarizados, primeiro nos Estados Unidos (criação de Yellowstone em 1870) e depois em todo o continente, não implica necessariamente uma ruptura com este regime de representação: a fantasia de virgindade que ela própria convoca é a expressão de um "colonialismo verde" que produz simetricamente zonas de sacrifício - espaços inabitáveis - e espaços tornados virgens - espaços desabitados.

O tema da floresta também pode ser um ponto de entrada relevante para abordar a resistência e as lutas das comunidades subalternas que escolheram refugiar-se nas margens da floresta a fim de escaparem ao sistema de trabalho forçado e quebrarem os grilhões das estruturas de dominação social. Como P. Clastres demonstrou, a floresta tropical produziu, em todo o continente americano, formas de governo acéfalas. Dos territórios autónomos administrados por escravos fugitivos, às comunidades autónomas zapatistas em luta, a história moderna e contemporânea das florestas é também a história das múltiplas formas de resistência dos sujeitos subalternos.

Os mais recentes trabalhos em antropologia americana fornecem ferramentas analíticas relevantes para apreender a floresta como uma complexa teia relacional. Questionando a perspectiva naturalista e as suas implicações políticas, estes trabalhos mostram a pluralidade dos modos de relação com a natureza (P. Descola, E. Viveiros de Castro, D. Kopenawa, B. Albert). A antropologia amazónica, em particular, tem procurado realçar cosmologias que rejeitam, na sua relação concreta com o seu ambiente, a partilha da natureza e da cultura e apreendem o mundo dos seres florestais - humanos e não humanos, vivos e não vivos - como um continuum integralmente cultural e político. Como mostram os filmes *El abrazo de la serpiente* de C. Guerra ou *Selva trágica* de Y. Olaizola, as artes visuais exploram estes modos relacionais de percepção do mundo. Pois as florestas, como sugeriu o semiótico étnico E. Kohn, são também "boas de se pensar porque se pensam a si próprias".

Finalmente, de uma perspectiva linguística, podemos reconhecer imediatamente o enigma da floresta, que resiste a ser traduzido: selva, floresta, monte ou bosque dão-nos um vislumbre das nuances de uma realidade que é difícil apreender e nomear. J. B. Ntakirutimana e A. Kabano recordam que a ecolinguística é "uma disciplina linguística relativamente recente que considera as línguas como entidades vivas, indispensáveis para a vida e sobrevivência do ecossistema sócio-cultural universal". Particularmente presente na investigação linguística conduzida no Brasil (note-se a existência de uma revista intitulada *Ecolinguística. Revista brasileira de ecologia e linguagem*), a abordagem ecolinguística permitiria considerar a língua na sua ligação ao seu meio, de uma perspectiva descritiva ou mais prescritiva. Seria também

uma oportunidade para abordar as ligações entre língua e intimidade (falar de si próprio e do seu ambiente), entre língua e minorias, entre língua e zonas rurais e, assim, indirectamente, para reflectir sobre a língua como instrumento de grupos dominantes ou como arma de globalização ou individuação, de fechamento no seu meio. Esta reflexão poderia ser alargada aos discursos sobre o ambiente e sobre a defesa da biodiversidade. Ao abrir esta perspectiva a discursos polémicos e militantes ou qualquer outra forma de discurso, a reflexão poderia centrar-se em abordagens pragmáticas, sociolinguísticas e lexicológicas, no sentido lato do termo. Uma abordagem aplicada poderia também ser desenvolvida a partir destas reflexões sobre a linguagem, em particular abordando temas ligados ao desenvolvimento do turismo nas zonas rurais e florestais, a indústria florestal, a ecologia, o ambiente e soluções sustentáveis.

Em suma, como podemos dizer, transcrever, desenhar, filmar, cantar e imaginar a floresta? Quais são as características e modalidades de representação das florestas nos mundos de língua espanhola e portuguesa, com as suas ricas áreas de língua catalã, basca, galega, tupi-guarã e bantu? Propomos assim uma abordagem transdisciplinar das florestas, árvores, raízes, copa e outros elementos silvestres, entre a Península Ibérica e as Américas (de uma perspectiva transatlântica ou na relação norte/sul), entre o sentido literal e figurativo, entre Natureza e Cultura, entre Éden e Inferno, entre ecologia e desenvolvimento... e isto em (ou à margem de) várias disciplinas como literatura, linguística, civilização, história, artes, filosofia ou sociologia. (este ultimo paragrafo não aparece no texto francês)

Bibliografia indicativa

- Aínsa Fernando, “El topos de la selva”, in *Del Topos al Logos. Propuestas de Geopoética*, Madrid, Iberoamericana, 2006, pp. 51-109.
- Alonso Carlos J., “Civilización y barbarie”, *Hispania*, vol. 72, nº2, 1989, pp. 256-283.
- Alvaredo Vega Óscar, “Danzas del bosque: la exploración de un espacio de fantasía”, *Revistas UCR*, Editorial Universidad de Costa Rica, 2019. <https://revistas.ucr.ac.cr/index.php/estudios/article/view/36268>
- Álvarez Cáccamo Celso, “Da biolinguística à ecolinguística: um câmbio de paradigma necessário”, *A Trabe de Ouro* 18 (1994), pp. 205-212.
- Antonucci Fausta, *El salvaje en la Comedia del Siglo de Oro. Historia de un tema de Lope a Calderón*, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2005. URL : <https://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcdv1v7>
- Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
- Baile López Edouard, Rovira-Collado José & Caraballo Laura, Introducción al dossier monográfico “Cambio climático, biodiversidad y ecología en el cómic”, *CuCo, Cuadernos De cómic* (17), 2021, pp. 7-12.
- Berque Augustin, “Le rural, le sauvage, l'urbain”, *Études rurales*, 2011/1, nº187, p. 51-52.
- Bertin-Elisabeth Cécile, “La forêt : un espace privilégié de la barbarie et de l'itinérance – Le cas de *Canaima*”, *Écosystèmes forestiers des Caraïbes*, Paris, Karthala, 2009, p. 523-546.
- Bonvalot Anne-Laure, “La guerra de los mundos en algunas ficciones del Antropoceno: Agonística ambiental y poéticas de la habitabilidad”, *Ecozon@*, vol. 8, nº1, 2017, pp. 98-112.

- Boumediene Samir, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du "Nouveau Monde" (1492-1750)*. Éditions des Mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2016.
- Chalvet, Martine, *Une histoire de la forêt*, Paris, Seuil, L'univers historique, 2011.
- Clastres Pierre, *La Société contre l'État*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- Collot Michel, *La Pensée-paysage*, Arles, Actes Sud / Versailles, ENSP, 2011.
- Corvol Andrée, *L'Arbre en Occident*, Paris, Fayard, 2000.
- Coutrot Thomas, "Lula, le social et l'écologie", *Mouvements*, vol. 4, n°60, 2009, p. 138-144.
<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2009-4-page-138.htm>
- Crosby Alfred W., *The biological expansion of Europe, 900-1900*, Cambridge University Press, 1986.
- Cubero Salmerón José Ignacio, "Los paisajes de la selva", *Paisaje vivido, paisaje estudiado: miradas complementarias desde el cine, la literatura, el arte y la ciencia*, 2008, pp. 229-238.
- Dagicour Ombelyne, "Géopolitique de l'Amazonie", *Politique étrangère*, 2020/1 (Printemps), p. 135-146. URL :
<https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2020-1-page-135.htm>
- Del Molino Sergio, *La España vacía*, Madrid, Alfaguara, 2016.
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Escobar Arturo, *Sentipensar con la Tierra. Nuevas lecturas sobre desarrollo, territorio y diferencia*, Medellín, Ediciones Universidad Autónoma Latinoamericana, 2014.
- Ferreira de Castro, José Maria, *A selva*, 1930.
- Flys-Junquera Carmen & Marrero Henríquez José Manuel, *Ecocríticas: literatura y medio ambiente*, Madrid, Iberoamericana, 2010.
- Forte Diego L., "Ecolingüística y la nueva lucha de clases: contra la especie dominante", *Pensamiento al margen, Revista digital de ideas políticas*, n°12, 2020, pp. 90-102.
- Gardies André, *L'Espace au cinéma*. Paris, Méridiens Klincksieck, 1993.
- Gumilla José (Père), *El Orinoco ilustrado, historia natural, civil y geográfica de este grande río y de sus caudalosas vertientes*, 1741.
- Honório do Couto Hildo, *Ecolingüística*, Universidade de Brasília. URL :
http://www.ecoling.unb.br/images/3_Ecolingustica.pdf
- Humboldt Alexandre (von), *Viaje a las regiones equinociales del Nuevo Continente hacia 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804 por Alejandro de Humboldt y A. Bonpland* (1816), chapitres XXII, XXIII et XXIV).
- Kohn Eduardo, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2017.
- Kopenawa Davi & Albret Bruce, *La Chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Paris, Plon (Terres humaines), 2010.
- Laffont, Georges-Henry, Gautier Arlette, Martouzet Denis, Chamerois Gilles et Bernard Nicolas (dir.), *L'espace du Nouveau Monde, Mythologies et ancrages territoriaux*, PUR, Rennes, 2018.
- Le Tourneau François-Michel, "Le Brésil et ses Indiens : une réconciliation impossible ?", *ÉchoGéo*, juill-sept. 2017, n°41. URL : <https://journals.openedition.org>
- Legoff Jacques, "Le désert-forêt", *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, p. 59-75.
- León Hazera Lydia (de), *La novela de la selva hispanoamericana: Nacimiento, desarrollo y transformación, estudio estilístico*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 1971.

- López-Ríos Santiago, “Sobre el lobo y el bosque en la literatura castellana del siglo XV”, in Courcelles Dominique (de) (dir.), *Nature et paysage. L'émergence d'une nouvelle subjectivité à la Renaissance*, Paris, École Nationale des Chartes, 2006, p. 11-28.
- Melin Hélène, “Le dualisme nature/culture à l'épreuve du paysage. Regard sur l'industrie comme un élément du paysage naturel”, *Sociétés*, 2010/3, n°109, p. 11-24. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2010-3-page-11.htm>
- Meyran Daniel (dir.), *La Représentation de l'espace hispano-américain : Los Pasos Perdidos de Alejo Carpentier et La Vorágine de José Eustasio Rivera*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan (Marges), 2002.
- Ordóñez Díaz Leonardo, *Ríos que cantan, árboles que lloran: Imágenes de la selva en la narrativa hispanoamericana*, Universidad de Rosario/Universidad de los Andes, Bogotá, 2021.
- Ortega Ernesto, “La selva y el cine”, *Omnibus*, n°19, Año IV, febrero 2008. URL : <https://www.omni-bus.com/n19/cineselva.html>
- Resinger Hildegard, “Ecolingüística para la traducción”, in Pegenaute L., Decesaris J., Tricás M. & Bernal E. [eds.], *Actas del III Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. La traducción del futuro: mediación lingüística y cultural en el siglo XXI. Barcelona 22-24 de marzo de 2007*, Barcelona, PPU, 2008, vol. n° 2, pp. 139-151. URL : http://www.aiet.eu/pubs/actas/III/AIETI_3_HR_Ecolinguistica.pdf
- Rostain Stéphen, *La Forêt vierge d'Amazonie n'existe pas*, Paris, Le Pommier, 2021.
- Ruiz-Valdepeñas Henar Pascual & Guerra Velasco Juan Carlos, “Civilizando la selva: capital, espacio y negocio forestal en la antigua Guinea continental española, c. 1926-1936”, *Historia agraria*, n°72, agosto 2017, pp. 135-166.
- Sarmiento Domingo Faustino, *Civilización y barbarie* (1845).
- Sebastián Amarilla José María & Uriarte Ayo Rafael (eds.), *Historia y economía del bosque en la Europa del Sur (siglos XVIII-XX)*, Prensas Universitarias de Zaragoza, Seminario de Historia Rural, 2003.
- Sempértegui Andrea, “La selva viviente como selva política: prácticas de hacer-selva en la lucha de las Mujeres Amazónicas en Ecuador”, *Antropologías Del Sur*, 9/17, 2022, pp. 147-167. URL : <https://doi.org/10.25074/rantros.v9i17.2150>
- Taussig Michael, *Shamanism, Colonialism, and the Wild Man: A Study in Terror and Healing*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
- Touam Bona Dénèm, *Sagesse des lianes*, Paris, Post-éditions, 2021.
- Unigarro Caguasango Daniel Esteban, *Los límites de la triple frontera amazónica: encuentros y desencuentros entre Brasil, Colombia y Perú*, Universidad Nacional de Colombia, 2017.
- Vargas Pizarro Maureen, *Danzas del bosque*, San José, Editorial Costa Rica, 2014.
- Vidalou Jean-Baptiste, *Êtres forêts. Habiter des territoires en lutte*, Paris, Zones, 2017.
- Viveiros de Castro Eduardo, *Métaphysiques cannibales, Lignes d'anthropologie post-structurale*, Paris, PUF, Paris, 2009.
- Westphal Bertrand, *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Espaces Humains), 2000.
- Yáñez Velasco Marcos, *El bosque literario. Genealogía de un paisaje simbólico*, tesis doctoral Universitat Pompeu Fabra, 2018.

Zimmermann Klaus, “La construcción ecolingüística del contacto de lenguas (español y lenguas ameríndias”, *Variación lingüística y contacto de lenguas en el mundo hispánico*, Vervuert Verlagsgesellschaft, 2019. URL : <https://doi.org/10.31819/9783865279095-016>

O congresso realizar-se-á nos dias 5, 6, 7 e 8 de junho de 2023 na Universidade de Limoges. As propostas de comunicação (títulos e resumos) devem ser enviadas para o endereço seguinte congres-shf-24@unilim.fr até 15 de setembro de 2023. Devem ser acompanhadas por uma nota bibliográfica de 5, 6 linhas (nome, afiliação universitária e/ou científica, eixos de investigação e publicações mais relevantes).

Todas as propostas receberão uma resposta até final de novembro de 2023. Os autores e as autoras dos trabalhos seleccionados devem ser membros da SoFHIA no momento da inscrição no congresso.

Comité de organização: Cécile Bertin-Elisabeth, Diane Bracco, Philippe Colin, Aurore Ducellier, Thomas Faye, Sonia Fournet-Pérot, Gladys Gonzalez et Marie-Caroline Leroux.